

de mon attention. Y avait-il dans mon regard une lueur de convoitise ou le crut-elle seulement, je ne sais ; mais me tendant tout à coup la main :

— J'en ai cinq aujourd'hui ; vraiment, vous pouvez en prendre une, me dit-elle avec gravité.

— Et comme je ne répondais rien, étourdi de cette munificence :

— Je vais vous la faire briller, ajouta-t-elle.

— Et toujours du même pli de ses draperies, avec une ardeur qui lui faisait monter le sang aux joues, elle amena la pomme au point voulu, puis me la tendit.

Je la mangeai, comme tu penses, avec une reconnaissance proportionnée au bienfait : mais ce fruit symbolique m'inquiétait, et d'un œil anxieux j'ai cherché le serpent sous les meubles. Il n'y était pas fort heureusement du moins en apparence.

— Cela me remet en mémoire une appréciation physiologique de mademoiselle Collette, qui t'amusera, j'en suis sûr, et te complètera son bagage scientifique.

— C'était hier, à l'heure fatidique dont nous parlons. Au coup de quatre heures, elle était partie, et le quart avait sonné sans qu'elle eût apparu. Vois-tu cette anomalie : quinze minutes pour composer son festin ! Qu'allait-elle rapporter, juste ciel ! Je ne quittais pas la porte des yeux... Cinq minutes plus tard, elle apparut les deux mains pleines et la démarche, posée, avec l'air de porter une relique. Un instant j'eus l'idée qu'elle ramenait son Saint Joseph avec elle, et que la paix était faite entre eux ; mais ils s'agissait bien de cela, ma foi ! L'objet de tant de soins était une portion de pain brûlant entre ses doigts, — un chateaubon comme on dirait ici, — de la valeur d'un quart de miche peu près, et au milieu duquel, dans la mie pâteuse où était ménagée une fente, un lit de crème épaisse et jaune se fondait avec un des plus succulents.

— Elle poussa un soupir de soulagement en s'asseyant, branlant la tête d'un air confiant et me montrant l'objet en me disant à mi-voix avec une grimace expressive :

— Ça brûle !

— Puis incontinent, elle attaqua ce fabuleux régal, mordant et soufflant tour à tour

— Mais, ne puis-je m'empêcher de lui dire, vous n'allez pas manger ça ?

— Si fait. Pourquoi pas ? c'est excellent.

— Peut-être, mais c'est lourd comme du plomb ! Vous aurez mal à l'estomac.

— L'estomac, répliqua-t-elle avec un air de supériorité : qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse ?

— Et elle se renversa pour rire à son aise à cette idée que cette demi-livre de pâte chaude pût incommoder son estomac !

— Mon Dieu ! ça peut l'ennuyer à digérer, répondis-je seulement.

— Puis, comme elle ouvrait des yeux immenses, la pensée me vint qu'elle ne savait pas du tout de quoi je parlais, et, appelant à mon aide la description classique de mon enfance :

— L'estomac, repris-je, d'un ton doctoral, est une sorte de poche qui a la forme d'une cornemuse. Son extrémité renflée est placée dans la partie gauche et supérieure de...

— Oh ! bien, dit-elle en m'interrompant sans façon, ce n'est pas comme ça du tout que je le vois, moi !

— Et, comme le pain lui brûlait décidément par trop, elle posa sur ses genoux, et sans se faire prier :

— Voici reprit-elle, comment je me le représente. Je vois un vieux bonhomme tout petit, tout cassé, en habit noisette, avec perru-

que à marteaux, et un jonc à pomme d'or, qui va et vient perpétuellement dans une petite chambre. Au milieu, une grosse cheminée par où dégringole tout ce qu'on lui envoie, et près de laquelle il se précipite dès qu'un déchargement arrive. Il se baisse, tric, regarde, se frotte les mains quand ce qu'il reçoit lui semble bon, hausse les épaules et se fâche quand ça lui paraît mauvais : " Les maïs, les imbéciles, que m'envoient-ils là ? marmotte-t-il. Qu'est-ce qu'ils veulent que j'en fasse ? " Et il pousse tout cela du pied dans un coin où on met les choses qui ne servent à rien et où ira peut-être mon pain chaud, c'est possible ; mais voilà tout le dommage. Quant à une poche et à une cornemuse, je n'ai jamais entendu parler de ça, et je ne veux pas m'en occuper. Mon petit vieu s'agitait à la besogne, nous nous entendons à ravir, et, s'il fronçait les sourcils les jours des fruits verts, il a eu la politesse de ne jamais m'en rien dire : pour quoi changerais-je ?

— Le pain ne fumait plus, la croûte fendillait en se refroidissant, et la crème sentait meilleur que jamais : mademoiselle Colette le reprit délicatement du bout des doigts et acheva de son goûter sans prononcer un mot, persuadée qu'elle m'avait convaincu de l'existence de son petit homme. Voilà sa logique.

— Du reste, à l'entendre raconter sa vie, ses originalités s'expliquent. Je l'interrogeais hier sur son enfance, cherchant dans son passé la trace d'une gouvernante, d'un professeur, d'une direction quelconque enfin, et, comme je ne voyais rien qui y ressemblât :

— Qui donc vous a élevée ? ai-je fini par lui demander.

— Moi, mais personne ! m'a-t-elle répondu. Dieu merci, c'était bien la compenion de ma solitude.

— Et elle esquissait en l'air avec sa main le geste de quelqu'un qui pousse comme il veut...

— vois-tu cette éducation ? cette petite fille grandissant comme la folle avoine entre son dogue et sa vieille bonne, plus esclavée encore que son chien, et avec vingt-quatre heures chaque jour pour des bêtises à sa satisfaction ! Je conçois maintenant l'affaire qui m'a procuré l'avantage de sa connaissance : de la pensée à l'action, il n'y a évidemment pour elle que le temps matériel d'accomplir sa fantaisie. Elle ne connaît nul autre obstacle.

— Il y a pourtant des heures mélancoliques dans cette existence qu'elle raconte sans une réticence, et la tante que tu sais est une affreuse bonne femme qui vient de me donner un échantillon de son humeur, et nous a fait une sortie dont notre petite société est encore ébranlée et dont la trace restera.

— Il y a deux heures à peu près, je regardais Un à qui mademoiselle Collette faisait exécuter les tours les plus variées de son répertoire, ne dédaignant pas de prendre part elle-même de temps en temps aux exercices, quand la porte s'ouvrit brusquement, et une femme entra. Grande sèche, ossense, d'une laideur à discrédité Croquemitaine si elle se mettait jamais en tête de lui faire concurrence, elle s'annonça elle-même d'une voix qui remit instantanément sa jeune nièce sur pied, et qui fit bondir le chien devant sa maîtresse, qu'il gardait en montrant les dents.

— Monsieur, je suis mademoiselle d'Épine ! me dit-elle. — La bien nommée pensai-je à part moi :

— Puis à haute voix :

— Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous présenter mon respect, répondis-je.

— Mais elle s'en inquiétait bien, de mon respect !

— Il y a un mois, continua-t-elle, que vous êtes arrivé chez moi, tombant on ne sait d'où, et, comme j'ai pensé, Monsieur, que vous étiez actuellement au terme de votre séjour, j'ai voulu vous voir une fois avant votre départ.

— Arrivé me sembla fort, séjour plus encore. et tu conviendras qu'on ne met pas plus proprement les gens à la porte ; mais, avant que j'aie pu répliquer un mot, mademoiselle d'Er-lange s'était redressée :

— Dites chez nous ! cria-t-elle, et même chez moi, car M. de Civreuse est dans mon aile, vous le saviez bien, et, quant à la façon dont il est " tombé " ici et que vous avez oubliée, paraît-il, je vais vous la remettre en mémoire. J'ai blessé monsieur à la tête en lançant quelque chose dehors, alors qu'il passait sur le chemin. ne songeant guère à nous je vous assure ! et Benoîte et moi l'avons entré dans la cuisine, demi mort. Puis, tandis qu'elle préparait cette chambre, et que moi je le gardais en bas, j'ai juré, agenouillée à côté de lui, de le soigner, de le guérir et d'obtenir mon pardon, souvient-il, à présent, ma tante, de toutes ces choses que je vous ai dites une fois déjà

— Je ne me souviens que de ceci, répondit-elle avec fureur en marchant sur la jeune fille, c'est qu'une fois déjà, en effet, je me suis élevée contre ce rôle de garde malade que vous remplissez ici dans des circonstances inqualifiables, et que cette fois je saurai bien vous forcer à le laisser !

— Que ne vous en êtes-vous pas chargée ? riposta mademoiselle Colette. Il y avait plus d'une place près de ce lit je crois !

— Lit que j'aurai d'ailleurs quitté avant ce soir, soyez-en certaine, Mademoiselle ! m'écriai-je à mon tour, et que je n'aurais jamais consenti à occuper un seul instant, quand j'eusse été plus qu'à demi mort, si j'avais pu soupçonner que j'y étais reçu contre le gré de quelqu'un ici !

— J'étais hors de moi, Les insolences me brûlaient les lèvres, et je ne sais en vérité ce qui m'a retenu de sauter à terre à l'instant. Assurément, ce n'est pas la présence de cette femme, et, si elle eût été seule, je crois bien que je me serais vengé dans ma manière... Mais elle n'était pas seule...

— Elle ne répondit pas, d'ailleurs, un traitre mot à ma protestation, et se tournant vers sa nièce :

— Vous voilà forcée à l'obéissance par un plus sage que vous, dit-elle seulement,

— Puis, jugeant que c'était besogne faite, elle s'en fut vers la porte, de son grand pas dégingandé, comme une frégate dématée dont on tire sur le sable la carcasse hors d'usage et qui cahole à chaque rocher.

— Mais elle n'était pas à mi chemin qu'un quatrième personnage entra en scène, c'était mon docteur qui arrivait comme une flèche, les sourcils froncés, la lèvre mécontente, et qui l'arrêta par le bras sans façon.

— Qui est-ce qui parle d'obéissance dans la chambre d'un malade quand le docteur n'y est pas ? dit-il rudement.

— Il avait écouté derrière la porte et ne s'en cachait pas.

(A suivre.)

PAS D'EFFETS SANS CAUSE

Madame, (à sa servante). — Anna, vous devriez bien prendre modèle sur Louisa ! Voyez comme elle est toujours propre, tirée à quatre épingles ; elle se débarbouille trois fois par jour, avant chaque repas et pourtant ce n'est pas elle qui sert la table.

Anna — Madame a raison, mais voilà : faut bien que Louisa se lave souvent : elle a un ramoneur pour amoureux.